

Le temps de penser à la Condition Humaine

par Geneviève Chambard

Un atelier de philosophie en Grande Section de Maternelle

Installés en cercle, les élèves d'une classe d'Orly (ZEP), attendent avec impatience, l'énoncé du thème de réflexion.

« Aujourd'hui, le sujet sur lequel nous allons réfléchir est « le temps » », énonce solennellement l'enseignante. « La météo ? » demande un enfant. « Non, l'autre sens du mot « temps ». Une petite fille se déplace alors, retire de sa bouche, les deux doigts qu'elle suçote, et vient mettre sous le nez de l'enseignante trois doigts mouillés. « Que veux-tu me montrer ? » Un petit garçon répond à sa place « Elle veut dire trois minutes »
« Je vois que vous avez compris. Alors on réfléchit. »

Pendant quelques minutes, silence. Silence profond, respectueux. Silence chargé de réflexion pour les uns et peut-être d'inquiétude pour les autres, bien que rien ni personne n'oblige à s'exprimer. Puis la parole circule entre les enfants, sans l'enseignante intervienne:

- Le temps, c'est le temps des époques. Il y a plusieurs époques, l'époque des dinosaures et tout ça...

- Le temps, c'est le temps de la vie.

- Le temps, il commence avec les premiers humains.

- Le temps, ça finit jamais.

- Ca s'arrête jamais.

- Le temps peut être qu'il s'arrête la nuit.

- Je crois qu'il ne s'arrête pas la nuit, mais qu'il ralentit.

- Comme on dort, on sait pas si ça passe plus vite ou pas, on se rend pas compte.

- Il y a le temps de la vie : on naît du ventre de notre maman, et après on grandit, on devient un papa et après on devient vieux et le temps il s'arrête. Le temps de la vie ça dure longtemps.

- Quand on grandit, on a son anniversaire.

- Quand on devient vieux, on meurt et le temps s'arrête pour nous... enfin, il s'arrête pour celui qui est mort.

- La vie du paradis, on sait pas combien ça dure.

- Pendant la récréation, le temps passe vite. La pendule, elle dit l'heure, et le temps qui passe.

- Dans « Fort Boyard », il y a un sablier pour mesurer le temps. Et ils disent « le temps s'écoule »

- Le temps, il ralentit, l'été, quand c'est les vacances. On peut faire plein de choses.

- Si on est lent pour faire son travail, on n'a plus le temps de jouer.

- Le mercredi, on doit faire attention au temps, pour aller faire du sport, et après à la bibliothèque pour écouter des histoires et des fois on perd du temps et après on est en retard.

- Le mercredi, le temps, il est long, on a plein de temps quand il n'y a pas d'école.

- Avant, on disait quand c'était l'heure de sortir, que c'est l' « heure des mamans ».

Dans la journée, il y a le temps des mamans, le temps de l'école, le temps de la cantine, encore le temps de l'école, le temps du goûter, et...et le mercredi c'est autrement et le dimanche aussi.

- Il y a aussi le temps que dure la voiture, avant elle était presque neuve, et maintenant, il faut en changer et acheter une autre voiture moins vieille.

Au bout des dix minutes d'échanges, l'enseignante annonce la fin de l'atelier. Elle demande alors : « Comment s'est passé cet atelier ? »

- Très bien. Mais au début, je savais pas ce que j'allais dire.

- C'était difficile de réfléchir sur ce mot. La météo, c'est plus facile.

-Oui mais c'était bien parce qu'on pensait à des choses qu'on aime, comme notre anniversaire, Noël...

« Y a t-il des élèves qui n'ont pas parlé et qui veulent nous dire pourquoi ? »

- Moi, je préférerais écouter les autres. Je trouvais que c'était bien ce qu'ils disaient.

- Moi, je savais pas quoi dire

L'atelier de philosophie a lieu tous les mardis, les élèves l'attendent avec impatience.

Le rituel, ils le connaissent et sont capables de l'énoncer eux-mêmes. L'enseignante va d'abord créer un « cadre hors menace » : aucun jugement, aucune moquerie, aucune évaluation possible, l'obligation d'écouter les autres. Ensuite, elle donnera une définition simple, adaptée aux enfants du « philosophe ». Enfin, elle rappellera le nouveau statut de chacun : les élèves s'exprimeront en tant que « personnes du monde » et l'enseignante n'interviendra pas.

Avant de donner le « mot inducteur », thème de la réflexion, elle demandera de rappeler les règles de l'atelier : sa durée de dix minutes, l'utilisation du bâton de parole, mais aussi le droit au silence.

L'enfant naturellement philosophe

Dans « L'enfant philosophe, Avenir de l'humanité ? » Jacques Lévine, psychanalyste, rappelle que « Philosopher est un besoin naturel. » L'enfant étant « génétiquement philosophe », il est important de considérer l'assouvissement de ce besoin comme un vecteur de croissance, et de « l'inciter à pénétrer audacieusement dans le champ des grandes questions sur la vie, qui préoccupent les hommes »

En effet, « l'homme, dès son plus jeune âge, est porteur d'« appareils à penser », à sa manière, la complexité de la vie ; à sa place dans la société et la place de la société dans son Moi ; appareils faisant de l'enfant un être actif, capable de s'affronter, en pensée et en réalité, aux aléas de l'existence, et donc de combattre la déraison par la raison ». (JL) Mais savons-nous suffisamment utiliser ces appareils à penser le monde ? C'est notre proposition dans les ateliers de philosophie AGSAS.

Dans le cadre de ces ateliers, l'enfant d'âge scolaire, nourri de sa culture, de son éducation, de ses croyances, de son vécu...ne peut s'aventurer librement dans cet espace, que si c'est un « espace hors menace ». De plus, nous devons l'assurer que nous le reconnaissons comme « être de pensées », que nous lui accordons toute la confiance nécessaire, et que nous lui permettons d'investir un statut différent de celui d'élève, le statut de toute personne qui s'interroge sur la Condition humaine, à « hauteur d'humanité ».

Libérés de la dimension scolaire et évaluable de leur parole et de leur pensée, bons ou mauvais élèves, en rupture ou non avec l'école, tous vont accepter cette proposition, immédiatement et avec enthousiasme pour certains, après un temps de méfiance et d'observation pour d'autres.

Ils deviennent alors « co-responsables des problèmes de civilisation, en acquérant la position de « sujets producteurs de pensée », et se sentent responsables de la bonne marche du monde. Ils sont fiers d'appartenir à l'humanité, d'en être les porte-parole, les héritiers, et d'avoir à transmettre cet héritage. « Et comment, il va faire le monde, pour savoir ce qu'on a dit ? » demandait, à la fin d'un atelier, une enfant de Moyenne section de maternelle.

L'enfant est alors conscient, « d'être un interlocuteur valable », d'avoir une place importante reconnue dans l'enceinte de l'école. Sa confiance en lui s'en trouve modifiée et certains enfants habituellement « extérieurs à la classe, se dégagent progressivement de leur marginalisation ». Ils vivent le plaisir du travail intérieur de pénétrer dans le monde de la fabrication du concept, de cheminer sur la voie de la connaissance, ce qui les projette dans le désir du Savoir.

Les enjeux et les compétences développés dans les ateliers de philosophie tels que nous les concevons, sont multiples, à la fois philosophiques et psychologiques, mais aussi d'ordre pédagogiques et représentent un axe important pour la formation du citoyen. En effet, le rôle du groupe est essentiel. C'est ensemble qu'on se dirige vers des définitions et qu'on expérimente l'accès à la conceptualisation. C'est la rencontre avec des pensées différentes qui va mettre en cheminement la pensée de chacun. Chacun a un rôle d'« apportant » dans le groupe, ce qui permet une modification des regards des élèves et de l'enseignant et donc une modification des relations.

Dix minutes par semaine, c'est le temps nécessaire pour proposer ces « Ateliers de Philosophie AGSAS » qui fonctionnent donc sur le mode de l'enrichissement et de l'espoir comme « un message d'encouragement, une invitation à faire vivre en eux, un Moi social qui ne se réduise pas à celui auquel l'école donne la priorité » (Jacques Lévine).

Geneviève Chambard